

À cause d'un rêve

Théâtre
Sylvie Maynard

*L'une s'est cassée, l'autre tombée et perdue
Une autre m'a laissé au front une marque de feu
Une autre encore a brûlé trop longtemps
La dernière a allumé plusieurs sources de feu et s'est éteinte d'elle-même.*

ACTE I

À cause d'un rêve, scénario d'une pièce.

Terrasse. Cinq heures du soir. Air doux, plein air, arbres. Grande table dressée en équerre. Tabouret à l'angle des tables. Quatre fauteuils ; une petite table sur le devant de la scène.

A, immobile, la tête dans les mains.

B s'affaire autour d'une desserte, prend des plats, les repose, soulève une pile d'assiettes, met la table, revient à la desserte chaque fois que nécessaire.

Entrée de C, hésitant mais souriant. A ne relève pas la tête, B, un instant encore à la desserte, s'essuie les mains sur son tablier, relève une mèche, sourit. C s'approche de quelques pas. B vient à lui vivement.

B - Bonjour C. Entrez. Venez vous asseoir.

C - C'est joli ici. Très... *Cherchant son mot.*

B - N'enlevez pas votre veste. L'air est déjà frais.

C - Je peux fumer ?

B - Je vais vous chercher un cendrier.

B va à la desserte. A lève les yeux. Regard calme. Voit C dans son fauteuil. Le regarde longuement tandis qu'il allume sa cigarette. B revient avec le cendrier. Reste debout.

C - *interrogateur* - Je ne suis pas en retard ?

B - *en riant* - Non, nous attendons les autres. Ils viennent quand ils peuvent.

C - Moi je fais grève.

B - Sérieusement ?

C - Grève étudiante.

B - Vous êtes étudiant. En quoi ?

C - Un peu en tout, vous savez. Philo, lettres, ce genre de choses.

D arrive brusquement, la voix haute, bien timbrée. Salue à la ronde. S'avance au milieu de la scène. S'arrête aussi brusquement, regarde les arbres, la table, puis s'assied dans un fauteuil, à l'opposé de C. Visiblement fatigué, il ferme les yeux un long moment. C tourné vers lui, interrogateur. D ouvre les yeux, sourit.

D - Bonsoir, je ne vous connais pas

C reste silencieux.

B - *intervient un peu maladroitement* - Un ami, C. Voici D.

D lui tend la main. Les deux hommes se serrent la main en silence.

B retourne à la desserte et finit de mettre la table. A rejoint C et D, avance le tabouret, s'assoit de dos aux spectateurs, parfaitement immobile tout au long de leur conversation.

C - Je suis étudiant en philo. *Silence.* Et vous ?

D - Je suis berger. *Sourit de l'étonnement produit.*

C - Berger ? *Interrogation, puis hésite et penche vers l'affirmation. Voix modelée en conséquence.*

D se tournant vers A qu'il regarde bien en face, longuement, tandis que C pose alternativement son regard sur l'un et l'autre.

D - J'ai eu une journée bien remplie aujourd'hui et j'ai vu le figuier du matin recouvert de ses feuilles au long du jour. Je le croyais un arbre mort et me désespérais. Je n'avais pas dormi. Je mesurais des distances impossibles à parcourir et tout le vide qu'on laisse derrière soi. Là où je passe, en quoi, dites-moi, ai-je changé quelque chose ?

Silence. Intensité de son regard sur A. Reprend lentement, voix très ferme.

- Je sais bien que je suis un mauvais ouvrier. Je ne sais rien des dimensions définitives de la maison. Mais je ne suis pas seul.

Se tourne vers C.

- Quelle sorte d'ouvrier êtes-vous ?

C - Je ne suis pas ouvrier. Étudiant en philo, deuxième année. J'écris aussi, je...

D - Vous écrivez. Qu'est-ce que vous écrivez ?

C - Des conneries, des choses sans importance.

D - Quoi encore ?

C - Mais non, c'est sans importance. Je me lance, je laisse tomber. Il y a des matinées, je me dis, cette fois-ci ce sera mieux qu'hier, mais c'est toujours la même chose.

D - Quelle même chose ?

C - Le découragement. Ça pèse sur moi comme le ciel de Baudelaire. Je rêve toujours que je suis ailleurs et je me balade dans des terrains vagues à n'en plus finir.

Se tourne vers A, intensément.

- Savez-vous ce que c'est, ailleurs ? C'est les yeux d'une femme. J'entrerai dans ses yeux et je verrai des perspectives plus enchevêtrées encore que ne voudraient les traduire les peintres.

Ferme les yeux. Les ouvre sur A à nouveau.

- Non, ce n'est pas tout à fait ça. Je voudrais des lignes très simples, celles que dessinent les enfants, le soleil rond simplement, et la mer toujours du même bleu, une mer au crayon de couleur, quoi. *Il se met à rire tristement.*

Entre E. Grande, mince, jolie. Nerveuse. Va d'abord à B qui ôte son tablier, l'interroge sans qu'on entende ses paroles. B souriante. E maussade. B lui désigne C, D, A. E leur jette un coup d'oeil. C et D retournés, A n'a pas bougé. E repart, puis se ravise. Vient vers le groupe lentement, comme si elle dansait. Sa danse au ralenti. C lui laisse son fauteuil, s'assoit dans le fauteuil immédiat. E regarde A intensément. A met la tête dans ses mains, reste immobile.

E la regarde encore un instant, puis droit devant elle tout le temps qu'on lui parle.

C - *ne s'adressant qu'à elle* - Je suis venu ce soir parce que j'avais un peu de temps. On m'a invité hier. J'étais dans la rue et ils m'ont invité. Vous êtes invitée aussi ?

E ne répond pas.

D - C'est vous E que j'ai vue hier. Je suis heureux que vous soyez venue. Je ne croyais pas que vous viendriez. Pardonnez-moi si je vous ai blessée.

E - *méchamment* - Blessée ? De quoi ?

D - Maladresse. Manque d'amour.

E - *ironique* - Manque d'amour ?

D - Je ne vous ai pas aimée.

E - *ironique* - Impuissance ?

D - Je ne vous ai pas aimée à cause de ce que vous faites. Et pourtant je devrais m'asseoir à votre table et vous servir.

E - *moins blessante, moins blessée* - Me servir ? Pourquoi ?

D - Parce que je suis indigne de vous.

E - Indigne ?

Entre un couple, F, G, jeunes, genre beatnik, visiblement. Le garçon (G), apathique, les lèvres tremblantes. Un calme factice en lui. La fille (F) toujours le touchant et l'embrassant.

A se lève. E, C, D parfaitement immobiles, regardent droit devant eux.

ACTE II

Nuit. Table éclairée par bougies. Lampions accrochés aux arbres. Tous les invités assis.

B immobile à droite de la scène. A et D de part et d'autre de l'équerre, regardant fixement devant eux, absolument immobiles. G et F enlacés à la gauche de A. C et E tournés l'un vers l'autre à se contempler, à droite de D.

Long moment.

Simultanément, B s'activant au service des plats, C et E s'embrassant longuement.

À gauche de la scène, groupes de jeunes gens et jeunes filles entrant bruyamment.

1 - C'est la fête.

2 - On est invité ?

3 - Chic, des filles.

4 - Peu de lumière.

5 - Plein été.

Ne provoquent aucun intérêt de la part des invités. Rires fusent, s'espacent, puis un silence.

1- C'est du sérieux.

2 - Tais-toi, ils s'aiment.

3 - Ils rêvent.

4 - Ils prient ?

Silence prolongé.

1- Si on enlevait nos godasses.

2 - Non.

3 - Enlève-les.

2 - Non.

Rossée, bousculades. Ôtent leurs chaussures les uns après les autres. Se bousculent jusque sur le devant de la scène, renversent les fauteuils, s'installent par terre, en cercle, en désordre à la fois.

Commencent à chanter bruyamment, à taper dans leurs mains, le plus de bruit possible.

Silence, tandis qu'ils continuent à battre des mains silencieusement et à chanter sans qu'on entende leurs paroles. Chansons de triomphe, peu à peu deviennent lamentations.

D se lève.

- J'entends des cris emplir le monde insensible et les échos ne dépassent pas le mur de nos maisons. Combien de mots d'espoir leur laisserez-vous les jours d'oubli et de trahison. Allez après le temps sans détour.

A se lève, va dans l'ombre au fond de la scène. On ne la voit plus. Sa voix s'élève.

- Ils disent des jeux arrachés au jardin, dans les lueurs étonnées où naissent les premières peurs et les premiers désirs.

Tandis que sa voix s'élève, B vient au milieu du groupe et s'assoit la tête baissée.

- Je sens que les pluies ont lutté contre leurs bras étendus, et la chaîne ne suffisait pas. A plusieurs ils ne suffisaient pas à retenir des torrents insensés. Par les cheveux ils agrippaient leur enfant englouti et leur aimé s'effiloçait au vent. Deux mains sur les joues ne pouvaient contenir son visage liquide.

Tandis que la voix s'élève, E se détourne de son compagnon. C continue à la contempler. Lève le visage et regarde droit devant elle, reste à l'écoute bouche entrouverte.

- Au jour de tendresse, vous chercherez en vain derrière les arbres et dans les sentiers du bord de mer. Vous vous assiérez sur les pierres, comme un enfant au bout du jour s'assied, enfermant sa fatigue dans ses deux poings serrés. Le vent remuera vos cheveux, ces herbes au fond de l'eau.

C se lève brusquement, bouscule sa chaise dans un moment de colère, se tourne rageur. Dos au public, tête baissée, immobile.

D - Entièrement seul. Et quand on vous renversera la tête en tirant sur vos cheveux, votre cri restera immobile sur vos lèvres. Je vous dessinerai la bouche désespérée, horrible et ronde, et j'y mettrai les cris entendus dans les prisons lointaines, dans la pierre des murs clos ouverts à nul dehors !

Le groupe de garçons et de filles s'apaise peu à peu, progressivement, avec quelques sursauts. F et G se délaçant et, l'un après l'autre, posent les coudes sur la table et y posent la tête.

A - Ne blasphémez pas. Au dernier jour, votre inquiétude sera le champ de blé dévasté où se sont couchés les derniers épis. Votre colère sera la mer enchaînée aux marées. Votre tranquillité à toujours impossible.

Long silence. Dans le groupe, visages levés, regards fixés sur un même point vers les spectateurs. Seule B, tête baissée, au milieu d'eux.

Entre avec beaucoup de bruit et dans le plus grand effroi, homme long et maigre, habits déchirés et désordonnés. A bu visiblement. Ne semble pas s'apercevoir de la présence des autres. Comme tout seul. Se gratte. Indécent. Crache et râle.

Aucune action de la part des autres. Resteront immobiles jusqu'à ce que l'homme se taise.

H - Je ... Étant donné que.... la vie étant.... enfin.

Silence

- Je suis calme, étrangement calme.

Silence.

- L'air est étrangement calme ... *Temps long.* Aussi.

Silence.

- je vais choisir un coin ... propre où m'asseoir.

Regarde autour de lui, titube çà et là. Vient jusqu'à la rampe, se penche dangereusement, manque de tomber. Vient vers le groupe, se baisse mains sur genoux, regarde longuement avec exclamation d'étonnement

- Qu'est ce tas de ...

Grogne, bouscule une fille ou deux comme s'il avait affaire à des chiffons. Revient au milieu de la scène en marmonnant.

- Au centre, au centre du centre du centre...

Balancement du corps. Planté droit comme un arbre.

- S'affais...se.

Le geste s'exécute pendant ce dernier mot et le prolonge. Bruit de chute dépasse bruit habituel, comme roulement de tonnerre et hurlements du vent. Coupure nette.

- *gouailleur* - Le bruit de la chute de l'homme.
- *amusé* - Le bruit de la chute de l'homme.
- *détache les syllabes, sérieusement*. Le...bruit...de...la...chute....de l'homme.
- *inquiet, plus rapide*. Le bruit de la chute de l'homme.
- *Voix qui s'amplifie par échos*. Le bruit de la chute de l'homme.
- Chute, chute, chute. *Voix reprise par les murmures du groupe de filles et garçons*.

B se lève, ni brusquement ni mollement. Crie.

- *voix aiguë*. Attends.

Les murmures cessent d'un coup.

B les yeux ouverts. Un temps. Elle ferme les yeux, mains à plat sur les yeux, coudes écartés.

- *doucement*. Ne pars pas. *Un temps*. Tu m'avais promis de rester jusqu'au bout. Sans désertion. Je t'ai parlé des jours entiers pour que tu restes. Pourquoi te lasses-tu si tôt ? Reviens. *Très doucement, suppliante*. Reviens. Reviens nous voir. *Long silence*. L'air de la nuit est trop froid peut-être.

Long silence. Lentement laisse tomber les bras. Long moment, les yeux fermés. Les ouvre. Droit devant elle, regarde au-dessus des spectateurs.

- J'ouvre les yeux sur toi. *Tendrement*. Veux-tu que je te donne plus de clarté ? Accrocher des étoiles et repousser les murs.

- Les murs. *Explicative, gentiment, comme à un enfant*. Oui, les murs où l'on promène ses mains pour les faire céder au toucher. Les murs à hauteur d'homme, à hauteur de deux hommes, trois hommes, quand on est seul derrière le mur à confondre le soleil avec la fièvre de son front. Veux-tu que je repousse les murs jusqu'aux lointains ? *Un temps long*. N'es-tu pas bien parmi nous ?

Geste des bras, comme présentant à quelqu'un ceux qui l'entourent. Désigne d'abord les garçons et les filles autour d'elle. Ceux-ci commencent à chahuter en silence à ses pieds. Puis l'homme (H), prostré au milieu de la scène. Enfin ceux qui occupent la table, d'un geste vague.

- C'est nous, n'est-ce pas bien ? En quoi t'avons-nous fait de la peine ? En quoi ? Mais reviens donc. *Inquiète*. Reviens. *Appelle comme si quelqu'un s'éloignait, tend un bras qui invite*. Reviens. *Angoissée*.

L'homme (H) se lève difficilement, visage inquiet. Voix rude.

- Mais pourquoi est-ce qu'il fiche le camp ? *Inquiet, mouvement saccadé, court au long de la rampe comme un animal en cage. Gueule*. Mais pourquoi tu t'en vas ? Comme ça, sans nous ?

Peu à peu, les jeunes gens et jeunes filles du groupe entourent l'homme tandis qu'il interroge toujours. Voix colérique et brisée à la fois. Tous comme derrière une cage, mains aux barreaux, bras qui font barreaux sur lesquels on appuie la tête.

Peu à peu, les personnes à la table quittent leur pose et viennent lentement se joindre au groupe, près de la rampe. Tous fixent un point lointain. Le silence se rétablit. Longtemps.

ACTE III

Lever du jour. Clarté faible. Ira augmentant. Bougies toujours allumées. Le groupe a disparu. H couché tout de son long en travers de la scène, pas centralement. Fauteuils derrière en place.

D - L'étudiant ?

A - Il est parti.

D - *songeur* - Le ciel de Baudelaire. Les terrains vagues.... *Sourit*.

A - Le jour ne l'a pas retenu.

D - Pourquoi ?

A - Le soleil ôte toutes les ombres, dans l'heure immobile.

D - Il voulait la fraîcheur de l'ombre.
A - La froideur.
D - Les autres ?
A - Quels autres ?
D - Ceux de la nuit ? Les gosses ?
A - Envolés.
D - Le couple silencieux ? *Explicatif*. Un peu ahuris. Gentils.
A - Retournés dans leurs murs.
D - Est-ce qu'ils parlent dans leurs murs ? Est-ce qu'ils s'aiment ?
A - Le crois-tu ?
D - Je ne sais pas. Je....
A - Je ne crois pas non plus.
D - Le bonhomme déchiré aux mains. Celui qui...
A, silencieusement, le désigne d'un geste.
D - Ah ! Un seul est resté.
A - Non, la petite. *Montre E, renversée dans un fauteuil, comme évanouie.*
D - Elle dort ?
A - Elle meurt jusqu'à ce qu'elle sente le soleil en elle.
D - La mort est douce. Crois-tu qu'elle va revivre ?
A sourit. Long silence.
D - Et lui ? *S'approche de l'homme, se penche et lui arrange le veston.*
A se rapproche, s'assied à côté de l'homme, lui arrange des mèches de cheveux. D se tient debout et les regarde.
A - Il rêve. Il vient de s'asseoir sur les pierres, là où la chaleur de la terre s'arrête. Il ne pleure pas encore parce qu'il veut se souvenir qu'il n'est plus un enfant.
D - Quand oubliera-t-il ?
A - Il résiste à la pression du vent qui le divise par le milieu.
D - Quand se noiera-t-il ?
A - Il résiste au flot longuement. Celui qui vient de lui et roule à ses pieds.
D - Il ne se détourne pas ?
A - Il livre son visage en entier. Il déploie les mains contre l'étonnement.
D - La brusquerie des vagues.
A - Le désert qui délimite.
D - Ce qu'il fut autrefois.
A - Ce qu'il n'est pas encore.
D - Crois-tu qu'il deviendra ?
A - Il se réveille. Attends le moment du réveil.
Ils attendent.

B passe derrière eux et vient, puis souffle les bougies une à une. Vient se placer à la gauche de E, le bras sur le dossier du fauteuil ; la regarde dormir profondément.

B - Dors-tu ? *Douce*. Je suis dans ton sommeil des inconsciences ; pareilles à des fleurs de nuits esseulées. *Long silence*. Je fus ce que tu es.

La touche aux cheveux du bout des doigts.

- Éveille-toi. *Elle renonce, retire sa main*. Je devrais patienter plus longtemps. *Détourne son visage ; puis regarde E à nouveau.*

- Il te faut le repos la nuit entière avant de pacifier ton corps. Tu dors comme une enfant, tu avais oublié le goût de ce sommeil.

Mouvement de surprise, s'écarte, regarde vers l'entrée, à droite de la scène. C fait un pas en avant.

C - Le berger.

B - Le berger ?

C - *agacé* - Oui, où est-il ?

B ne répond pas. D regarde autour de lui, fait quelques pas, s'arrête. S'approche de B, doucement, tire son vêtement.

C - Dites...Vous.

D - Qu'est-ce que c'est ?

C - Je suis de retour.

D - C'est bien. *Long silence.*

C - désigne H d'un hochement de tête. Qu'est-ce qu'il a ?

D - Laissez-le dormir. Il vient à la lumière

C - Je peux vous parler.

D - Nous vivons à l'écart, comme sur les planches lorsque les acteurs disent en aparté des choses irraisonnables.

C - Je veux oublier le rôle que j'ai joué ce soir.

D - Joué ou vécu ?

C - Joué.

D - Que veux-tu ?

C - Ôter de mon front le poids du ciel.

D - Vivre ta délivrance ? La tête au soleil. *Désigne H.* Celui-là s'est levé le même jour que toi.

Tous deux regardent H couché. A se relève lentement.

B - Elle se réveillera dans la même lumière.

A - *droit devant elle, au-dessus des spectateurs.* Les enfants qui s'en sont allés, combien étaient-ils ? Combien peut-on en aligner dans leur prison ?

B - *droit devant elle, au-dessus des spectateurs.* Tu es de retour. Je savais que tu n'es jamais fâché. Tu as trop de lumière dans les yeux.

Silence.

- Ta fatigue, je la lis à demi dans ta joie. Ta joie. *Prononce le mot avec étonnement.*

Silence

- T'ont-ils suivi le long des routes ? Je m'en doutais. Je savais l'instant décisif où, d'un seul élan, ils s'élanceraient après toi comme les oiseaux s'envolent, à cause d'un même cri.

- J'ai entendu ce cri monter en travers des maisons. je l'ai vu se profiler dans le secret de l'ombre, s'enfler des murmures indistincts d'une foule entière accrochée au rocher pour mieux te voir, vibrer sans apaisement dans la poussière de l'air soulevée par les pieds en marche. Ton cri d'appel.

